



Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)

Band 43 (2016)

Chris Given-Wilson/ Françoise Lainé: Les Allemands à la Bataille de Poitiers (1356)

DOI: 10.11588/fr.2016.0.44800

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

LES ALLEMANDS À LA BATAILLE DE POITIERS (1356)

L'érudition de lecteurs attentifs nous a permis d'enregistrer additions et corrections à apporter à notre ouvrage sur «Les prisonniers de la bataille de Poitiers», et ce peu de mois après sa parution; mais plus récemment, en écoutant Werner Paravicini au colloque de Berbiguières sur les mercenaires et routiers et en nous intéressant de plus près au voyage de Prusse¹, nous avons eu l'occasion de rencontrer deux «nouveaux» prisonniers allemands et de mieux comprendre l'importance des sources héraldiques et singulièrement des armoriaux Bellenville² et de Gelre³ dans leurs récentes éditions par Michel Popoff et Michel Pastoureau. Cela n'est pas de nature à changer radicalement ce que l'on sait de l'ost de Jean II en 1356, mais certainement de reconsidérer les éléments germaniques, présents dans les deux camps et déjà bien identifiés par Fritz Trautz⁴; même s'ils ont un rôle d'appoint dans ces combats, nous ne pouvons que souscrire au souhait de Joseph P. Huffman de ne pas laisser l'Allemagne et les Allemands en dehors du champ d'observation à propos, entre autres, de la guerre de Cent Ans⁵.

Il s'agit aussi de remettre sur le métier les autres sources où il est question de ces Allemands et d'abord le récit de Froissart, dont nous avons pu remarquer qu'il montre les prisonniers des Allemands étroitement enchaînés⁶, détails repris de Jean le Bel qui les accuse encore plus explicitement de brutalité et de n'avoir *pitié ni mercy pour les crestiens gens d'armes*⁷, en bref d'être en marge de la courtoisie guerrière. L'édition du manuscrit d'Amiens par George T. Diller⁸ conjugée aux ressources de «The Online Froissart»⁹ permet désormais de tirer profit d'un maximum de versions des chroniques de Froissart.

- 1 Mercenaires au Voyage de Prusse, dans: Guilhem PEPIN, Françoise LAINÉ, Frédéric BOUTOULLE (dir.), Routiers et mercenaires pendant la guerre de Cent ans, Bordeaux 2016 (Scripta Mediaevalia, 28), p. 277–303. Voir aussi Werner PARAVICINI, Die Preußenreisen des europäischen Adels, 2 vol., Sigmaringen 1989–1995.
- 2 Michel POPOFF, Michel PASTOUREAU (éd.), L'armorial Bellenville. Fac-similé du manuscrit Français 5230 conservé au Département des Manuscrits Occidentaux de la Bibliothèque Nationale de France, Paris 2004.
- 3 ID., L'armorial de Gelre, Paris 2012.
- 4 Die Könige von England und das Reich, 1272–1377, Heidelberg 1961, p. 372–374; Françoise BÉRIAC-LAINÉ, CHRIS GIVEN-WILSON, Les prisonniers de la bataille de Poitiers, Genève, Paris 2002, p. 251.
- 5 The Social Politics of Medieval Diplomacy. Anglo-German Relations (1066–1307), Ann Harbor 2000, voir en particulier p. 17–18 (introduction historiographique).
- 6 BÉRIAC-LAINÉ, GIVEN-WILSON, Les prisonniers (voir n. 4), p. 215.
- 7 Françoise BÉRIAC-LAINÉ, Les prisonniers de guerre en Europe occidentale (XIV^e et XV^e siècles). Massacre, échange ou rançon, dans: Sylvie CAUCANAS, Rémy CAZALS, Pascal PAYEN (dir.), Les prisonniers de guerre dans l'histoire. Contacts entre peuples et cultures, Toulouse 2003, p. 114–115.
- 8 Froissart, Chroniques. Livre I, le manuscrit d'Amiens, t. 3: Depuis la bataille de Crécy jusqu'au mariage du duc de Bourgogne avec Marguerite de Flandre (1346–1369), éd. George T. DILLER, Genève 1992.
- 9 <http://www.hrionline.ac.uk/onlinefroissart/> (15/03/2016). L'édition est dirigée par Peter Ainsworth et Gottfried Croenen.

Quelques simples hommes d'armes enterrés chez les Jacobins de Poitiers

Les différents manuscrits de Froissart citent la «bataille des Allemands» avec les comtes de Sarrebruck, Nassau et Nidau, au sein de l'avant-garde française commandée par les deux maréchaux et nous avons relevé la présence de possibles Allemands parmi les soldats morts sur le champ de bataille et enterrés chez les frères mendiants de Poitiers. Nous avons utilisé une liste de chevaliers et écuyers inhumés dans deux couvents¹⁰, publiée en 1524 dans les «Annales d'Aquitaine» de Jean Bouchet¹¹; elle ne disait hélas rien de la localisation exacte des tombes mais nous disposons d'autres versions plus détaillées des mêmes documents, publiées par un antiquaire, Antoine-René Thibaudeau, en 1783¹². Il importe de comprendre l'organisation de ces recensions pour mieux situer nos «Allemands».

Pour les Dominicains, Thibaudeau a copié deux listes outre celle de Bouchet: une en latin que Bouchet avait traduite et qui était alors en très mauvais état, et une en français «faite dans le même temps»¹³. Il a consulté une notice de 1754, due peut-être à un archiviste ou bibliothécaire, signalant les différences entre la version française et la version latine et estimant que «ce catalogue n'a été fait que cinquante-trois ans après la bataille: encore peut-on dire qu'il a été écrit plus tard, si l'on fait attention que l'acte qui suit ce catalogue n'a été écrit que cent dix ans après la bataille»¹⁴. Comprenons que la liste figurait dans un cahier ou registre entre un acte daté de 1409 et un autre de 1466, ce qui donne une indication sur la date de sa copie mais nullement de sa composition. Si elle se situe au XV^e siècle, elle peut avoir été demandée par le duc de Berry ou par le roi Charles VII ou par un des évêques de Poitiers, personnages alors fort proches de la cour¹⁵, mais elle a dû avoir lieu beaucoup plus tôt pour comporter tant d'identifications précises, ne pouvant venir que des sceaux, papiers et cottes d'armes trouvés sur les cadavres ou bien des indications de survivants. Mais il devait y avoir surtout des morts non identifiés, transportés vers la ville dès le départ des Anglo-Gascons¹⁶ ou inhumés provisoirement sur place. Thibaudeau signale que «plusieurs autres corps occis en cette bataille par licence de l'Official de Poitiers et du maire de ladite ville, furent amenés en charrette par lesdits Frères Mineurs, en ladite ville de Poitiers et enterrés en de grands fossés, en leur cimetièrre qui est hors l'Église, le jour de Saint-Valentin, audit an 1356 (= 14 février 1357 n. s.), et furent faits obsèques honorables par toutes les Églises et monastères, aux dépens des bons bourgeois d'icelle dite ville». Le 14 février 1357 n. s. correspond forcément à la fin d'un long processus. Toutes les institutions religieuses

10 BÉRIAC-LAINÉ, GIVEN-WILSON, Les prisonniers (voir n. 4), p. 72.

11 Chez Jacques Bouchet et Enguilbert Marnef à Poitiers, dernière édition du vivant de l'auteur à Paris en 1557. Le travail de cet érudit n'a qu'une valeur limitée sur le plan historique, sauf comme c'est le cas ici lorsqu'il cite des documents ou des monuments de Poitiers; cf. Jennifer BRITNELL, Jean Bouchet, Édimbourg 1986, p. 120 et n. 37.

12 Abrégé de l'histoire du Poitou contenant tout ce qui s'est passé de remarquable dans cette province depuis le règne de Clovis jusqu'au commencement de ce siècle, Paris, Poitiers 1783, p. 415–431.

13 Thibaudeau a manifestement modernisé l'orthographe au moins des prénoms de la liste en français (Jehan > Jean), comme il l'a fait pour la liste de Bouchet.

14 THIBAUDEAU, Abrégé (voir n. 12), p. 424–425.

15 Laurent VALLIÈRE, Karine CORRE, Christiane LEMÉ, Édouard BOUYÉ, Diocèse de Poitiers, Turnhout 2008 (Fasti Ecclesiae Gallicanae, 10), p. 146–171.

16 Les Anglais ne s'étaient que peu éloignés le 20 septembre 1356, pour enterrer leurs morts, soigner les blessés et parer au plus urgent, cela n'a pas dû empêcher quelques religieux de Poitiers de venir eux aussi vaquer à la dernière œuvre de miséricorde corporelle mais les Anglais ne quittèrent les environs que le 23 septembre; pour le dernier état de la question voir Peter HOSKINS, Dans les pas du Prince Noir. Le chemin vers Poitiers 1355–1356, Paris 2011, p. 255–256.

dotées d'un cimetière ont été mises à contribution¹⁷. Cette œuvre de miséricorde était due à tous, mais la famille des gens de renom demandait sans doute plus qu'une simple dalle dans une église.

Le texte le plus sûr pour les Jacobins semble la liste en latin, à contrôler par la version de Bouchet qui a consulté un original peut-être encore en bon état. Cette liste correspond à un circuit depuis le chœur de l'église, les chapelles de la Madeleine, des Apôtres et de la Vierge, puis dans la nef jusqu'à la porte de l'église¹⁸; de là, on passe dans le cloître du côté du dortoir, avec un crochet dans la salle capitulaire, puis vers l'autre côté du cloître et pour finir dans l'église, par une porte probablement à l'ouest de la nef. La fin du texte signale trois fosses communes mal localisées. L'auteur transcrit les noms gravés sur les dalles ou, à défaut, décrit un écu. Ce périple allant de la partie la plus sacrée de l'église aux galeries du cloître reflète plus ou moins la hiérarchie sociale des défunts, les plus grands seigneurs étant dans le chœur avec le duc de Bourbon et les autres dans les chapelles, la nef ou aux quatre coins du cloître.

On ne saurait dire quand a été composée la liste des soldats inhumés chez les Franciscains, connue dans deux versions: celle de Bouchet¹⁹ dérivant d'un original disparu et une sous forme de «tableau» de vélin affiché chez les Cordeliers du temps de Thibaudeau et au bas duquel on lisait qu'il avait été refait en 1630²⁰. Son schéma hiérarchique (grands nobles, chevaliers, écuyers) signale un document élaboré sur le même modèle que la liste latine du couvent des Jacobins mais avec une orthographe modernisée. Il n'y a pas d'hommes signalés comme «allemands» ou de Lorraine chez les Cordeliers et seulement trois chez les Jacobins auxquels on peut ajouter deux autres possibles Allemands. Ils figurent dans une partie de la liste où seule la version de Bouchet ne comporte pas de lacune. Dans la séquence où l'ordre des noms diffère, un numéro entre parenthèses indique leur succession.

BOUCHET, Annales (voir n. 11), fol. XVr col. 1–2, XVv col. 1.

Liste latine, THIBAUDEAU, Abrégé (voir n. 12), p. 420–421.

[dans la galerie du cloître en face de la salle capitulaire après la porte de la cuisine]

Messire Jean Droym, de Mets en Lorraine

[...]
Item, post eos Dominus Drouin, de Metz en Lorraine
[...]

Dans la même galerie, entre le puits et la porte du cimetière:

Un Allemand nommé Erroys Pincerne

[...]
Item, post eum, unus Allemanus vocatus Eroys Pincerne.
[...]

Messire Louis Descrinel

Item, post eos Dominus Ludovicus Destomel

17 THIBAUDEAU, Abrégé (voir n. 12), p. 431. La date indiquée doit correspondre à la fin d'un processus qui a été forcément long.

18 Dans cette partie la version de Bouchet n'est guère différente, mais sans indications topographiques.

19 BOUCHET, Annales (voir n. 6), fol. XIVv–XVr.

20 THIBAUDEAU, Abrégé (voir n. 12), p. 426–431.

	Dominus [...]
	Dominus [...]
<i>Messire Jehan de Almaigne</i>	
Le seigneur de Spraingy	
Messire Huguers de Tinctes	
Le seigneur de Saint Gildart	
	[dans l'église sous la porte de l'escalier, sans une fosse, liste lacunaire d'ordre différent de celle de Bouchet:]
	Dominus [...]
Messire Henry de Launoy	Dominus de Launo
	Odrins Gerardus
Messire Girard de Helchemances	Dominus de Helchemances
<i>Messire Gourrad Guenif</i> (1)	<i>Dominus Gonrardus Guenif</i> (1)
	[...]
<i>Messire Vipert Beau</i> (2)	<i>Dominus Ceipertus l'Eau</i> (3)
Messire Henry Michiver (3)	
Messire Jehan de Brie (4)	
Messire Raoul Seil (5)	Radulfus Seil (2)
	Dominus Henricus (Michiver ?) (4)
	[...]

En 2001, nous avons déjà entrevu un »Heinrich« ou »Erhard Schenk« derrière *Eroys Pincerne*²¹. *Vipert* correspondrait assez bien à »Viprecht/Weiprecht«²², *Gourrad Genif* pourrait être un »Konrad Gymnich«²³, ou bien »van Genip« ou »Gennep«²⁴. Le nom de Schenk (*pincer-na*, bouteiller, échanton) qui désigne l'un des quatre offices dont s'entouraient princes et grands seigneurs, renvoie aux origines de la basse noblesse allemande dans la ministérialité. Les frères prêcheurs de Poitiers ont fait leur possible avec des noms pour le moins exotiques et le résultat n'est pas si mauvais puisque l'on devine encore quelque chose sur une copie de copie, mais l'identité de ces morts reste quelque peu fantomatique.

21 BÉRIAC-LAINÉ, GIVEN-WILSON, Les prisonniers (voir n. 4), p. 251. Schenk est le nom d'au moins deux familles nobles allemandes; PASTOUREAU, POPOFF (éd.), L'armorial Bellenville (voir n. 2), n^{os} 467, 471 et 279, 1419.

22 Nous remercions Werner Paravicini pour cette identification et les suivantes.

23 Famille du duché de Juliers, près d'Aix-la-Chapelle, à l'origine peut-être des ministériaux de l'archevêque de Cologne.

24 Pays-Bas, prov. du Limbourg, près de Nimègue, ancien duché de Clèves; PASTOUREAU, POPOFF (éd.), L'armorial Bellenville (voir n. 2), n^{os} 724, 1130.

Deux autres Allemands faits prisonniers

En revanche, »Les louanges des preux chevaliers« insérées au début de l'armorial du héraut Gelre²⁵ racontent les aventures et faits d'armes de deux chevaliers allemands bien identifiés et assez chanceux pour avoir été seulement capturés à Poitiers: Rutger Raitz et Daniel van der Meerwede. Ce texte porte sur une douzaine de chevaliers et comtes allemands qui s'étaient illustrés par des aventures militaires en Prusse ou à Chypre, de dangereux pèlerinages en Terre sainte et divers combats. Les poèmes 1 à 11 ont été copiés vers 1395–1402 mais d'après des manuscrits plus anciens. Seule la première section portant sur de simples gentilshommes de Rhénanie est à prendre en compte ici: Heinrich von Öfte († 1376) du comté de la Marck; Rutger Raitz († 1369) de Cologne; Dietrich von Elner († 1357/1361) de la région de Berg; Daniel VI van der Meerwede († 1379/1388) de Hollande. »Ritterliches Rheinland« par Werner Paravicini fournit une étude critique avec d'abondants compléments documentaires sur les trois premiers²⁶.

Chaque notice commence par un éloge (longuement allégorique pour Raitz) et se termine par la description de l'écu. Après avoir déclaré que Raitz était un poursuivant zélé de dame Humilité, de dame Bienveillance et de dame Vertu, l'auteur dit qu'il a combattu durant quarante-trois ans. Le récit débute par sa bravoure à la bataille de Cassel (1328), du côté français²⁷; après quelques combats en Frise, Raitz commence une série de voyages qui le conduisent en Prusse au cours de trente-deux hivers ainsi que trois étés en Livonie. Il va aussi en Terre sainte. Il est probablement à la solde de grands seigneurs au cours de ses voyages d'hiver ou d'été contre les païens des pays Baltes et l'on devine aisément que l'été il s'employait comme mercenaire, principalement au service du roi de France²⁸. Glorieuses aventures entrecoupées de quelques déboires et une mort obscure dans un désastre militaire sont les deux faces d'une même réalité pour ces gens d'armes toujours en quête de solde²⁹.

Aller à l'aventure et choisir son camp

L'aventure individuelle pour la gloire et l'argent ne se déroule pas dans un ailleurs romanesque mais dans un contexte où les rois de France et d'Angleterre mobilisent des alliés dans l'Ouest des pays d'Empire. Les Valois se tournent vers le comte de Savoie³⁰, vers Jean de Luxembourg ou l'évêque de Liège, Édouard III principalement vers le comte de Hainaut et le duc de Brabant.

Des Allemands des deux côtés

Raitz ne combattit pas sous la bannière du roi de France dès le début de la guerre de Cent Ans mais seulement à partir de Crécy (1346); le poème cite les nombreuses victimes de la bataille dont le roi de Bohême, Jean de Luxembourg³¹. Les vers suivants sont un peu moins clairs.

25 Texte édité et traduit dans ID. (éd.) *L'armorial de Gelre* (voir n. 3), p. 72–76 pour Raitz; sur ce poème on se reportera à Léon JÉQUIER, *Les louanges des preux chevaliers de l'armorial du héraut Gelre*, dans: *Schweizer Archiv für Heraldik. Archivum heraldicum* 106 (1992), p. 28–29.

26 Werner PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland*. 13. Sigurd Greven-Vorlesung, Cologne 2009.

27 *Ibid.*, p. 11. Raitz avait alors 18 ans.

28 *Ibid.*, p. 11–12, 21–22.

29 ID., *Mercenaires au Voyage de Prusse* (voir n. 1), p. 277–280.

30 Françoise LAINÉ, *Gens d'armes »savoyards« guerroyant en Gascogne en 1338–1341: des alliés du roi de France*, dans: PÉPIN, LAINÉ, BOUTOULLE (dir.), *Routiers et mercenaires* (voir n. 1), p. 242–244.

31 *Dair no streit het se Kirsy, / Do vil blevent der heren vry; / Durdh rechter eeren ghere. / Do vergoos siin edel bloet: / Van Behem Jan der Kunninc goet, / Ind vil grooser heeren, / Hertsoghen, greven, dienstman, / Die ich genennen nyet en kan; / God moes die zielen eeren.* Voir POPOFF,

*Tse Thoriins, op Haspegowwen,
Mocht man dien werden ritter scowwen,
Doe Lwtghe in Hoy verloren,
Do wert der heelt tso derre stont,
Ziin wired lliif zelve gewont,
Dat mocht man ofenboren.*

»À Tournai près de la Hesbaye, on put voir ce chevalier, lorsque Liège et Huy furent perdues, le héros lui-même fut blessé. Cela, on peut le publier³².« Au prix d'un raccourci hardi, le siège de Tournai (été 1340)³³ télescope la bataille de Vottem (19 juillet 1346), perdue contre les fantasins des villes de Liège et de Huy par la cavalerie de l'évêque Engelbert de la Marck, conduite par les comtes de la Marck, de Berg, de Namur et de Luxembourg³⁴. Ce retour en arrière après la bataille de Crécy (26 août 1346)³⁵ masque élégamment le fait que Raitz devait être parmi les mercenaires allemands du comte de Hainaut qui assiégeaient Courtrai avec les Anglais et Flamands et qui furent bien déçus de n'être pas correctement payés par Édouard III et que Raitz passa ensuite au service d'un allié du roi de France, en la personne de l'évêque de Liège³⁶. En 1340 à Tournai, Heinrich von Öfte était aussi parmi les mercenaires allemands recrutés par Édouard III; il avait pris part à l'attaque contre Honnecourt l'année précédente et lui aussi finit par servir l'évêque de Liège³⁷.

Les premiers recrutements des mercenaires allemands ont été surtout le fait d'Édouard III, directement ou par le truchement de son allié le comte de Hainaut, dans la logique des manœuvres diplomatiques de 1336–1337³⁸. L'ouvrage, maintenant ancien, de Henry S. Lucas retrace l'engagement des ducs (de Brabant, de Gueldre), des comtes (de Hainaut, Juliers, etc.) envers le roi d'Angleterre et leur défection progressive, mais ne cite pas de chefs militaires allemands de rang non princier³⁹; pour trouver plus de détails en particulier sur les hommes d'armes appâtés par un fief de bourse, il faut se tourner vers les indications de Fritz Trautz. La diète de Coblenche en septembre 1338, où l'empereur Louis de Bavière a conféré le vicariat d'Empire à Édouard III, a été l'occasion de contacts décisifs. Le roi d'Angleterre a rencontré l'archevêque Walram von Jülich (Walerans de Juliers 1332–1349) et le margrave de Juliers, à Bonn et à

PASTOUREAU (éd.), l'armorial de Gelre (voir n. 3), p. 73; PARAVICINI, Ritterliches Rheinland (voir n. 26), p. 12, 21.

32 POPOFF, PASTOUREAU (éd.), l'armorial de Gelre (voir n. 3), p. 73, 75.

33 Jonathan SUMPTION, *The Hundred Years War*, vol. 1: *Trial by Battle*, Londres 1999, p. 449–458.

34 Jean le Bel, *Chronique*, éd. Jules VIARD, Eugène DÉPREZ, Paris 1904–1905, t. 1, p. 220, t. 2, p. 139–140; Nicole CHAREYRON, Jean le Bel: le Maître de Froissart, grand imagier de la Guerre de cent ans, Bruxelles 1996, p. 38; Kelly DEVRIES, *Infantry Warfare in the Early Fourteenth Century: Discipline, Tactics, and Technology*, Woodbridge, Rochester 1996, p. 150–154.

35 Ces textes prennent facilement quelques libertés avec la chronologie; cf. JÉQUIER, *Les louanges* (voir n. 25), p. 28–29.

36 Geneviève XHAYET, *Réseaux de pouvoir et solidarités de parti à Liège au Moyen Âge (1250–1468)*, Genève 1997, p. 403.

37 PASTOUREAU, POPOFF (éd.), l'armorial de Gelre (voir n. 3), p. 69; PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 7; SUMPTION, *Trial by Battle* (voir n. 33), p. 283. Les »Louanges« insistent sur une autre bataille avec des pertes sévères à Tournai (?), juste après un épisode à Liège, ce qui doit être une inversion chronologique.

38 SUMPTION, *Trial by Battle* (voir n. 33), chap. VII (»Grand strategye«), particulièrement p. 185–201.

39 *The Low Countries and the Hundred Years' War, 1326–1347*, Ann Harbor 1929.

Coblence et il a recruté divers chevaliers, mais le nom de Raitz ne paraît pas parmi eux⁴⁰; sans doute notre Colonais suivait-il la bannière d'un homme de rang plus élevé.

Raitz était très lié au comte de Hainaut et de Hollande qui l'avait soldé en Prusse dans l'hiver 1336–1337 et en 1343–1344 avec ses frères Dietrich et Heinrich, mais ce lien n'avait rien d'exclusif et il fut à la solde de beaucoup d'autres en Prusse et en Lituanie⁴¹. Il s'agissait pour Raitz, von Öfte et leurs pareils d'être payés; les déboires financiers d'Édouard III dès 1339–1340 ne lui permirent pas de fixer durablement ces hommes d'armes venus en nombre à son service⁴². »Les louanges des preux chevaliers« ne connaissent d'itinéraires qu'individuels, mais le passage de divers mercenaires allemands du camp des alliés du roi d'Angleterre à celui de ses adversaires a dû être le fait plutôt de petits groupes ou de bannières entières. La défaite de Philippe VI à Crécy les renvoya au moins provisoirement vers d'autres cieux. D'autres chevaliers de Cologne se sont peut-être mis directement au service du roi de France, l'archevêque Walram s'était en effet engagé en 1332 envers Philippe VI et son fils aîné à les aider *es marches de l'empire* contre Robert d'Artois ou contre le duc de Brabant, en leur fournissant 200 hommes d'armes, leurs gages étant à la charge du roi de France; dès son élection, son successeur Wilhelm von Gennep (1349–1362) avait souscrit des obligations analogues, sans toutefois s'engager sur une aide militaire. On remarquera la similitude de patronyme entre ce prélat et un des chevaliers allemands tombés à Poitiers. Entretemps, en 1337, un chevalier colonais, Johann Quatermart, avait reçu un fief de bourse substantiel de Philippe VI et s'était engagé à lui fournir, ainsi qu'au duc de Normandie, tous les hommes d'armes qu'il pourrait, et ce aux gages du roi; en 1350, c'est le tour de Konstantin vom Horn, un familier de l'archevêque de Cologne, de promettre une aide de 25 hommes d'armes⁴³. Bien que vassal de l'archevêque, Raitz n'avait pas suivi cette voie, mais il appartenait à un milieu sujet à des sollicitations contradictoires, chacun ou chaque groupe étant amené à des choix peut-être surtout de circonstances. Après 1347, Raitz dut voyager et guerroyer en Prusse ou en Lituanie et ensuite en Hollande avant de revenir au service du roi de France; il serait resté trois étés (!) à assiéger Saint-Jean (d'Angély), à combattre en Gascogne, Normandie et Saintonge. Quelques faits d'armes sont montés en épingle: mériter d'entrer le premier, bannière déployée dans la ville de *la Mothe* et un combat très rude contre les Anglais devant Marmande⁴⁴.

En 1356, Daniel van der Meerwede, probablement venu avec le comte Gérard de Berg ou quelque autre chef allemand, au service du duc de Brabant Wenceslas de Luxembourg, eut la chance de n'être ni tué, ni blessé, ni capturé à la bataille de Scheut près de Bruxelles (17 août),

40 TRAUTZ, *Die Könige von England* (voir n. 4), p. 269–271 et n. 156. Sur les hommes de l'archevêque de Trèves recrutés début 1339, *ibid.*, p. 273 et n. 168. Édouard III a aussi maintenu le contact avec l'archevêque de Cologne par des messagers; cf. Bryce LYON, *Communication during medieval warfare: the campaign of Edward III of England in the Low Countries (1338–1340)*, dans: *Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent* 53/1 (1999), p. 66, 69. Édouard III, a pu aussi se procurer des liquidités à Cologne et à Strasbourg; cf. Edmund B. FRYDE, *Financial Resources of Edward III in the Netherlands, 1337–40* (2nd part), dans: *Revue belge de philologie et d'histoire* 45 (1967), p. 1145, 1165, 1212.

41 PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 21.

42 SUMPTION, *Trial by Battle* (voir n. 33), chap. VIII–X, »Cambrai and the Thiérache«, p. 273–290. Sur les contingents allemands au service d'Édouard III fin 1339 cf. TRAUTZ, *Die Könige von England* (voir n. 4), p. 293 et n. 286.

43 ROLF GROSSE, *Allianz- und Lehnverträge Kölner Erzbischöfe und Ritter mit dem französischen König. Eine Edition von Vertragstexten aus dem Pariser Nationalarchiv (14. Jahrhundert)*, dans: Hanna VOLLRATH, Stefan WEINFURTER (dir.), *Köln. Stadt und Bistum in Kirche und Reich des Mittelalters. Festschrift für Odilo Engels zum 65. Geburtstag*, Cologne 1993, p. 624–640.

44 PASTOUREAU, POPOFF (éd.), *L'armorial de Gelre* (voir n. 3), p. 73; PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 12.

car les cavaliers purent échapper aux Flamands victorieux⁴⁵. Sans doute lui et ses compagnons passèrent-ils immédiatement après à la solde de Jean II; en tout cas, un mois plus tard et 700 km plus loin, ce jeune chevalier participa à une seconde déroute avec un résultat nettement moins heureux pour lui: il se retrouva prisonnier. Daniel van der Meerwede ne revint que bien plus tard à la solde du roi de France, lorsqu'après un voyage en Espagne et au Maroc (vers 1372?), il eut à payer une rançon à un Anglais pour la seconde fois⁴⁶. Poitiers ne fut pas non plus la dernière bataille livrée par Raitz dans le camp français, car »Les Louanges des Preux chevaliers« signalent son décès en 1369 dans un combat à *Aerd*, justement à la solde du roi de France⁴⁷. Werner Paravicini propose de l'identifier avec *messire Rogiers de Coulogne*, personnage que Froissart disait être de Vermandois et qu'il saluait comme *bons chevaliers en tous estas* en évoquant sa mort lors d'un accrochage entre Français et Anglais, fin août 1369, près de Berg Tournehem, localité juste à côté d'Ardres⁴⁸. Cette ultime péripétie expliquerait que »Les louanges des Preux chevaliers«, juste avant de commencer l'énumération de ses combats, le félicitent pour son engagement persistant au service du roi de France⁴⁹. Le fils homonyme de Rutger Raitz a aussi servi les Valois une quinzaine d'années plus tard⁵⁰. Raitz n'était effectivement jamais resté plus longtemps à la solde de quiconque⁵¹ et il fallait bien sacrifier au lieu commun de la fidélité constante à un seigneur; en fait, Raitz n'avait qu'un seul seigneur, *stricto sensu*: l'archevêque de Cologne⁵². En 1356, sur le champ de bataille de Poitiers, quelques Allemands combattaient également aux côtés des Anglo-Gascons⁵³, tout comme à Cocherel en 1364 des Gascons figuraient dans les deux camps. Au moins deux de ces hommes sont bien connus dans les recueils héraldiques: *Bernard von Zedeles* est Bernard von Zedlitz († 1383) de l'est de la Saxe ou de Silésie⁵⁴; *Thuderik van Dalle* correspond à Dietrich van Dael, un chevalier de la région de Hagen en Westphalie dont on perd la trace après 1366, date à laquelle il était au service de Charles V⁵⁵.

45 Sergio BOFFA, *Warfare in medieval Brabant, 1356–1406*, Woodbridge 2004, p. 6.

46 PASTOUREAU, POPOFF (éd.), *L'armorial de Gelre* (voir n. 3), p. 86, séquence chronologique confuse.

47 *Der ritter is gaer willichliich, / Bider cronen van Vrancricch, / Bleven gaer getruwe [...], / Bi Aerden do he bleif, Int Jaer ons Heren doe men screif / Sinen datum, al openbaer, / Dusent ioor biosondert / Inde dair toe drie hondert.* »Le chevalier est resté de très bon cœur auprès de la couronne de France et lui est resté fidèle [...] il succomba à Aerden en l'an de Notre-Seigneur lorsqu'on écrivit 1369«; PASTOUREAU, POPOFF (éd.), *L'armorial de Gelre* (voir n. 3), p. 74, 76.

48 PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 35 et n. 105.

49 *Der ritter is gaer willichliich, / Bider cronen van Vrancricch, / Bleven gaer getruwe; / Do he ge-laessen haet den liif, / Des turret siin trout zelich wüif, / Met yammer ind met ruwe*; POPOFF, PASTOUREAU (éd.), *L'armorial de Gelre* (voir n. 3), p. 74; PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 35 et n. 105.

50 *Ibid.*, p. 37.

51 Néanmoins le comte de Hollande a payé sa rançon lorsqu'il fut capturé au cours d'un pèlerinage à Sainte-Catherine du Sinaï; POPOFF, PASTOUREAU (éd.), *L'armorial de Gelre* (voir n. 3), p. 75; PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 12, 21.

52 *Ibid.*, p. 31–34.

53 TRAUTZ, *Die Könige von England* (voir n. 4), p. 372–373 et n. 190; BÉRIAC-LAINÉ, GIVEN-WILSON, *Les prisonniers* (voir n. 4), p. 292–293.

54 PASTOUREAU, POPOFF, *L'armorial Bellenville* (voir n. 2), n° 516 avec des références à d'autres armoriaux. Le margrave de Brandebourg comptait parmi les alliés d'Édouard III; cf. SUMPTION, *Trial by battle* (voir n. 33), p. 199, 282, 285, 287.

55 PASTOUREAU, POPOFF (éd.), *L'armorial de Gelre* (voir n. 3), n°s 499, 1717, avec des références à d'autres armoriaux. Voir aussi PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 37 et n. 115.

»*Alemans français*« contre »*Haynuier englois*«⁵⁶: *un rude combat*

Un autre chevalier à la solde d'Édouard III, Frank de Halle, qui n'a probablement pas pris part à la bataille de Poitiers, illustre une situation différente relevant probablement de l'exception, car ce fils cadet du seigneur de Perwers en Brabant, venu pour la première fois en Angleterre pour les fêtes de Windsor en 1344, est entré au service du roi d'Angleterre de façon durable. Il exerça des commandements militaires importants dans le duché d'Aquitaine, allant bien au-delà de prouesses épisodiques sur un champ de bataille, et fut un utile intermédiaire avec le Brabant. Cet engagement lui valut l'honneur insigne de devenir chevalier de la Jarretière en septembre 1359⁵⁷. Eustache d'Auberchicourt – un des héros favoris de Froissart, aussi bien pour la bataille de Poitiers que pour d'autres épisodes – vient d'horizons proches de ceux de Halle; il est le fils d'un seigneur hennuyer en relation étroite avec la cour de Hainaut comme celle d'Angleterre depuis 1326–1331. On le connaît mieux désormais, aussi bien pour ses campagnes en France après 1365 que pour la période précédente⁵⁸. Richard Barber a remis en question une longue tradition érudite⁵⁹ distinguant, parmi les chevaliers de la Jarretière, Sanset ou Sausset d'Auberchicourt, élu chevalier de la Jarretière en 1348 et mort peu après de la peste, d'un frère cadet homonyme; il montre qu'entre 1345 et 1355, on ne perd jamais la trace de *Sausset*, *Sance*, *Stacy* ou *Tassin* d'Auberchicourt dans la documentation anglaise et que ce n'est qu'après que paraît *Eustache*. Du coup, Richard Barber propose de ne faire qu'un seul homme avec ces deux séries d'attestations, même si cela implique quelque incohérence dans la succession des premiers chevaliers de la Jarretière, de toute façon assez mal documentée⁶⁰.

Selon Froissart, qui travestissait probablement en parade chevaleresque⁶¹ le choix des éclaireurs pour une patrouille chargée de repérer les Français et l'escarmouche qui en découla, Auberchicourt mena une joute contre un chevalier »allemand« de la route du comte de Nassau, nommé Louis de Recombes ou Retombes. Le choc fut si violent que les deux cavaliers vidèrent les étriers; comme Recombes, grièvement blessé avait du mal à se relever, Auberchicourt voulut l'attaquer à nouveau mais cinq autres Allemands vinrent à sa rescousse et encerclèrent Auberchicourt qui devint leur prisonnier. Mais pour peu de temps, car l'avant-garde anglaise mit les comtes allemands en déroute et délivra Auberchicourt. Dans ces épisodes apparemment anecdotiques, Froissart tisse un parallèle implicite avec les faits d'armes d'un des principaux héros chevaleresques de la journée de Poitiers: James Audley, un autre des vingt-six chevaliers de

56 Cette expression vient du manuscrit de Toulouse, bibl. mun., ms. 511, fol. 128v, dans: The Online Froissart (voir n. 9), http://www.hrionline.ac.uk/onlinefroissart/browse.jsp?img0=i&pb0=Tou_128v&GlobalMode=facsimile&div0=ms.f.transc.Tou&disp0=pb&panes=1 (15/03/2016).

57 Hugh E. L. COLLINS, *The Order of the Garter, 1348–1461: Chivalry and Politics in late Medieval England*, Oxford 2000, p. 57, 91, 300; Richard BARBER, *Edward III and the Triumph of England: The Battle of Crécy and the Company of the Garter*, Londres 2013, p. 302, 515–516.

58 Philippe CHARON, *Princes et principautés au Moyen Âge: l'exemple de la principauté d'Évreux 1298–1412*, p. 794–795, notice n° 15; BARBER, *Edward III and the Triumph of England* (voir n. 57), p. 404, 422, 442, 447, 452–455, 457, 465.

59 George-Frederick BELTZ, *Memorials of the Order of the Garter, from Its Foundation to the Present Time*, Londres 1841, p. 91; Juliet VALE, *Edward III and chivalry: chivalric society and its context, 1270–1350*, Woodbridge 1982, p. 83–84; COLLINS, *The Order of the Garter* (voir n. 57), p. 14, 39 n., 42, 54, 121, 153 n., 289.

60 BARBER, *Edward III and the Triumph of England* (voir n. 57), p. 55, 299–300, 312, 499–510 (appendice 2 sur Eustace/Sauchet d'Auberchicourt).

61 *Ibid.*, p. 436. Néanmoins Geoffroy le Baker lui aussi raconte qu'il y avait des jouteurs (*astiludiatori*) devant les deux avant-gardes mais sans citer leurs noms, pas plus que ceux d'hommes d'armes allemands; Edward Maunde THOMPSON (ed.), *Chronicon Galfridi Le Baker, de Swynebroke*, Oxford 1889, p. 147; *The Chronicle of Geoffrey le Baker of Swinbrook*, ed. Richard William BARBER, Woodbridge 2012, p. 126.

la Jarretière⁶², que le prince de Galles autorisa à quitter sa compagnie pour combattre au premier rang.

Le nom de l'adversaire d'Auberchicourt a connu quelques avatars curieux que Gottfried Croenen a eu le talent de mettre au clair pour nous. La popularité de la traduction des chroniques de Froissart par Thomas Johnes (1805) a fait la fortune d'une transcription malheureuse changeant *Recombes* en *Coucibras*, nom sous lequel ce chevalier allemand connaît une notoriété pérenne chez les collectionneurs de figurines. Comme Johnes a traduit, pour le premier livre, une version abrégée due probablement au copiste du manuscrit de Toulouse⁶³, ce dernier et le manuscrit de Glasgow fournissent un début d'explication à ce curieux nom de *Coucibras* pour avoir transformé *Recombes* en *Comcombes*⁶⁴ ou *Concombez*⁶⁵.

Le manuscrit d'Amiens, pourtant peu prolixe sur ces épisodes, décrit le blason de *Recombes* comme un écu d'argent à cinq roses de gueules⁶⁶; l'armorial Bellenville, réalisé alors que le comté de Berg était devenu duché, montre cet écu parmi ceux des vassaux du duc de Berg mais sans lui associer de nom⁶⁷; la nouvelle édition par Michel Pastoureau et Michel Popoff permet néanmoins de l'identifier à celui de Gottschalk von Stommel (fl. 1392–1397), fils de Ludwig mort en 1370⁶⁸, membre d'une famille chevaleresque des environs de Cologne, et initialement sous le marquis (puis duc) de Juliers. Mais nous ne saurions affirmer que le personnage décédé en 1370 est l'éphémère héros de Poitiers ou un de ses frères ou cousin homonyme, car la liste que donne Thibaud de des gens enterrés dans le couvent des Jacobins de Poitiers comporte un *dominus Ludovicus Destomel*, appelé *Louis Descrinel* dans la version de Jean Bouchet. On devine assez bien quelles incertitudes graphiques peuvent être à l'origine des deux lectures : entre le «c» ou «t», un «r» bouclé ou un «o» et trois petits jambages devant le «el» final. Le travestissement de *Stommel* en *Ret/combes* est un mystère plus épais mais, à tout prendre, l'indication héraldique de Froissart, même incomplète (les Stommel portaient d'argent à cinq roses de gueules boutonnées du champ et pointées de sinople, rangés en croix), pèse peut-être plus lourd qu'un nom germanique écorché par le chroniqueur.

62 COLLINS, *The Order of the Garter* (voir n. 57), p. 289.

63 Godfried CROENEN, Sofie LOOMANS, Scribes or Copy Editors? Scribal Behaviour and the Production of Manuscript Versions of Jean Froissart's Chronicles in Fifteenth-Century Paris, dans: *The Online Froissart* (voir n. 9), <http://www.hrionline.ac.uk/onlinefroissart/apparatus.jsp?type=intros&intro=f.intros.GC-SLo> (15/03/2016).

64 Toulouse, bibl. mun., ms. 511, fol. 128v; cf. ci-dessus n. 56. *Comcombes* aussi dans un manuscrit plus récent, BnF, ms. fr. 2651, fol. 211v. Références fournies par Godfried Croenen que nous remercions; il nous a aussi signalé un dernier avatar qui en dérive dans les manuscrits bourguignons de la seconde moitié du XV^e siècle: *Combres* (BnF, ms. fr. 2643, fol. 207v et Paris, bibl. de l'Arsenal, ms. 5187, fol. 171v), tandis qu'un manuscrit de la même période (BnF, ms. fr. 2666, fol. 15v), généralement très proche de l'édition incunable de Vérard (vers 1495), donne *Concombes*.

65 Glasgow, University Library, Ms. Hunter 42, fol. 110r, référence fournie par Godfried Croenen.

66 Froissart, éd. DILLER, *Le manuscrit d'Amiens* (voir n. 8), p. 105–106, 108.

67 Léon JÉQUIER, *L'armorial Bellenville*, Paris 1983, p. 137 (= fol. 50r).

68 PASTOUREAU, POPOFF (éd.), *L'armorial Bellenville* (voir n. 2), fol. 50r = n° 1154 identifie cet écu (d'argent à cinq roses de gueules boutonnées du champ et pointées de sinople, rangés en croix) et renvoie à Anton FAHNE, *Geschichte der Kölnischen, Jülichischen und Bergischen Geschlechter*, t. 1, Cologne, Bonn 1848, p. 413–420 et Johann KÖLLEN, Hans KISKY, Robert STEIMEL, *Siegel und Wappen, Burgen und Schlösser im Landkreis Köln*, Cologne 1966, p. 182–184. Gelre ignore Stommel. Jean-Théodore DE RAADT, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants*, t. 3, Bruxelles 1900, p. 482–483 a le même écu que Bellenville, mais pour Mathias Stommel en 1321 (frère cadet de Louis), avec la brisure d'un lambel à cinq pendants, chacun chargé de trois besants.

Les versions plus développées des chroniques de Froissart sur la journée de Poitiers comportent aussi le blason d'Auberchicourt⁶⁹ et également un dialogue entre le prince de Galles et Audley; de tels passages et ceux qui évoquent l'altercation entre John Chandos (autre membre de la première compagnie de la Jarretière) et Jean de Clermont à propos de la devise brodée de la *Bleue damme* ont quelque parenté avec les récits héroïques des hérauts⁷⁰. Froissart connaît l'héraldique mais, comme le remarque Michael Huxtable, il ne décrit les blasons que des personnages lui semblant exemplaires ou dignes de passer à la postérité⁷¹. Par la suite, Auberchicourt participa aux pires violences en Champagne, et sans doute s'agit-il du seul chevalier de la Jarretière de cette époque à être aussi manifestement un authentique routier⁷².

Froissart continue à suivre ses aventures en leur donnant le tour le moins défavorable possible, mais les chevaliers lorrains et allemands sortent de son champ d'intérêt. Raitz, blessé et fait prisonnier à Poitiers⁷³, de même que Daniel van der Meerwede⁷⁴, eurent du moins la chance de ne pas aller rejoindre leurs compagnons d'armes dans le cimetière des Jacobins, victimes de la furieuse déroute de l'avant-garde française. Le nom de ces hommes d'armes allemands n'attira pas l'attention des hérauts qui faisaient la liste des belles prises, fièrement transmise par des lettres du prince de Galles ou de ses compagnons, pas plus qu'il n'intéressa les chroniqueurs français qui, en fait de prisonniers allemands, n'allèrent pas au-delà de quelques comtes⁷⁵. Leur sort fut celui des captifs sans aucun intérêt comme otages politiques: libérés contre rançon au bout manifestement de quelques mois. En tout cas Meerwede a repris du service sous la bannière du duc de Brabant début mai 1357⁷⁶, Raitz s'est remis et, dans l'hiver 1357-1358, alors qu'il a 46-47 ans, on le revoit en Prusse⁷⁷.

69 Hermine à deux haimades de gueules. BnF, ms. fr. 2663, fol. 186r; Besançon, bibl. d'étude et de conservation, ms. 864, fol 172v; Chicago, Newberry Library, Case Ms. f37, vol. 1, fol. 157v; Toulouse, bibl. mun., ms. 511, fol. 128v; Austin, Harry Ransom Humanities Research Center, Pre-1700 ms. 48, vol. 1, fol. 172r; New York, Morgan Library, ms. M.804, fol 128r), etc., dans : The Online Froissart (voir n. 9) (consulté mars-septembre 2015); Froissart, Chroniques, éd. Siméon LUCE, t. 4 (depuis le siège de Calais jusqu'à la prise de Breteuil et aux préliminaires de la bataille de Poitiers), Paris 1873, p. 35.

70 Peter F. AINSWORTH, Heralds, heraldry and the colour blue in the Chronicles of Jean Froissart, dans: Eric KOOPER (dir.), The medieval chronicle: proceedings of the 1st international conference on the medieval chronicle, Amsterdam, Atlanta 1999, p. 40-55.

71 Michael HUXTABLE, Of Device as Device: The Narrative Functioning of Armorial Displays in Froissart's Chronicles, dans: Postgraduate English. A Journal and Forum for Postgraduates in English Postgrad 18 (2008), p. 5.

72 BARBER, Edward III and the Triumph of England (voir n. 57), p. 358-359, 393.

73 *Door no, mit menlicher vliit, / Was tse Peutieurs in den striit, / Do kunninck Jan nyder lach, / Die man nant van Vrancruich. / Do zach man striden vientlich, / Do hoort man maichen herden slach, / Dat is birvent luden kont. / He wart ghvangen ind gewont / Der ritter vri van moede; / Siin liif menlichen tsoe greif / Mit eeren do gevanghen bleif, / Do bi den edelen bloede;* cf. PASTOUREAU, POPOFF (éd.), L'armorial de Gelre (voir n. 3), p. 73.

74 *Bi kunninc Jan van Vrancruic, / Mit hem in Peutiers in den striit, / Dair he wonden die pende wuit / Ontfinc, dair in den herden kiven / Ende moeste doir gevanghen bliven;* *ibid.*, p. 82.

75 BÉRIAC-LAINÉ, GIVEN-WILSON, Les prisonniers (voir n. 4), p. 62-78.

76 Alphonse VERKOOREN, Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse, t. 2: 1312-1383, Bruxelles 1961-1962, n° 465.

77 PARAVICINI, Ritterliches Rheinland (voir n. 26), p. 21.

Conclusion

Le recoupement de toutes les sources confirme une évidence: coté anglais comme côté français des gens d'armes »allemands« viennent, vers 1340–1360, de Westphalie et des »Pays-Bas«, la Lorraine et la zone alémanique fournissant des soldats plutôt au roi de France⁷⁸. Dans le camp du Prince Noir, il ne s'agit pas d'une présence massive mais plutôt d'individus ou de petits groupes que les chroniqueurs ne signalent pas, alors qu'ils identifient bien une route d'Allemands dans l'avant-garde française; la situation n'est pas très différente dans l'armée d'Henri V pour sa campagne d'Azincourt⁷⁹; vers 1339–1340, les »Allemands« étaient plutôt avec Édouard III; en 1356, ils ont la malchance d'être avec Jean II.

Reste que les Allemands (avérés ou possibles) enterrés chez les Jacobins de Poitiers se comptent sur les doigts d'une main, alors que la liste copiée par Bouchet comprend plus de 80 noms; la confrontation entre les différentes versions et avec le récit de Froissart n'a pas sensiblement changé le résultat d'ensemble. On ne remarque personne de haut rang parmi les Allemands ayant trouvé la mort, car leurs chefs ont été faits prisonniers; faut-il penser que la proportion de prisonniers a été forte aussi chez les simples hommes d'armes⁸⁰? Nous ne saurions dire si les gens enterrés dans les deux couvents mendiants de Poitiers forment un échantillon représentatif; les cavaliers de l'avant-garde ne sont pas tombés au même endroit que les hommes d'armes démontés de la bataille du roi et nous ignorons tout de la façon dont s'est opérée la collecte des corps, mais le groupe de cavaliers allemands dans l'avant-garde des maréchaux ne devait pas être si considérable. Raitz et van der Meerwede, trop minces personnages en 1356 pour mériter l'attention des chroniqueurs, jouissent d'une renommée posthume purement germanique et ne tenant pas particulièrement à la bataille de Poitiers; aucun n'a occupé de commandement important ni de position influente à la cour du roi de France lui donnant quelque visibilité en dehors de ses horizons ancestraux. Leur notoriété tient à une vie relativement longue, à une accumulation de faits d'armes et d'aventures et à leur appartenance au milieu des habitués du voyage de Prusse.

Le cas de ces hommes d'armes montre l'intérêt des sources héraldiques et tout le profit qu'il y a à revisiter systématiquement les anecdotes charriées par les différentes versions des chroniques de Froissart. Le caractère plutôt sommaire des indications de Froissart sur les chevaliers allemands témoigne des limites de son information: méridionaux et gens des pays d'Empire au-delà du Brabant et du Hainaut n'y sont assez souvent que des comparses éphémères, aux noms écorchés, transformés en surnoms (Ourry l'Allemand, Roger de Cologne) ou carrément oubliés quand il ne s'agit pas de comtes. Ce n'est pas tant une affaire linguistique que l'effet d'une focalisation sur le conflit franco-anglais, ses acteurs permanents et ses prolongements directs. Cela vaut bien évidemment aussi pour bien d'autres chroniqueurs français et également anglais de cette période. On n'en concevra que plus d'estime pour les compilateurs des grands armoriaux liés au voyage de Prusse, capables de mettre en œuvre de façon systématique et avec une exactitude remarquable des informations touchant des hommes venus de quatre coins de l'Europe, en les classant peut-être avec moins de rigueur que les nobles allemands. Le langage du blason met certes à l'abri des vicissitudes de la traduction et des difficultés de prononciation, mais les noms associés aux écus ont connu un sort moins incertain que celui de Stommel chez Froissart ou dans les listes dressées dans le couvent des Jacobins de Poitiers. Ces armoriaux sont œuvres de rigueur. Il s'agit là d'une référence incontournable, alors que les mobilisations

78 BÉRIAC-LAINÉ, GIVEN-WILSON, Les prisonniers (voir n. 4), p. 292–293; LAINÉ, Gens d'armes »savoyards« (voir n. 30), p. 243–247.

79 Arnd REITEMEIER, Außenpolitik im Spätmittelalter. Die diplomatischen Beziehungen zwischen dem Reich und England 1377–1422, Zürich 1999, p. 108, 279–280.

80 BÉRIAC-LAINÉ, GIVEN-WILSON, Les prisonniers (voir n. 4), p. 42–45.

pour des opérations d'envergure vont très au-delà des zones proches du théâtre d'opérations. Pour autant, les textes narratifs associés à ces monuments appellent un maniement prudent, et pas seulement pour leurs approximations chronologiques, car ils adoptent un biais vassalique et chevaleresque déformant la logique des carrières militaires et escamotant leurs aspects mercenaires. Comme l'a démontré Werner Paravicini, ce n'est pas »toute la vérité«⁸¹.

Dans les débuts de la guerre de Cent Ans, les chevaliers »allemands« sont venus grossir les effectifs des deux côtés, certes surtout pour les campagnes se déroulant dans le Nord du royaume, mais c'est précisément de là que provenait en 1356 le gros de l'ost de Jean II qui a tenté d'intercepter le raid du prince de Galles. Après le désastre de 1356, les rois de France ne pouvaient plus s'offrir le luxe de payer des mercenaires étrangers mais, durant les quelque quinze années précédentes, ils ont eu recours à eux, à titre au moins d'appoint en ce qui concerne les Allemands, qui faisaient partie du groupe encore bien étroit des soldats de profession, aptes à passer à bride abattue d'une région à une autre.

Ni Raitz, figure de premier plan parmi les chevaliers patriciens de Cologne, ni van der Meerwede et von Öfte, qui jouissent d'une noblesse assurée, ne sont des déracinés et, du moins dans le cas de Raitz, le voyage d'hiver en Prusse est pour eux une habitude lucrative assurant à la fois honneur et aventure. Tous ces hommes conjuguent à des degrés divers la quête d'horizons lointains, des activités mercenaires et le service (épisodique) d'un prince; fortunes de guerre comme de paix les conduisent d'un pays à un autre de cours en tournois, de pèlerinages en combats, au fil de milliers de kilomètres. Leurs parcours ne sont pas totalement indépendants des alliances princières et de leurs aléas; celle entre Louis de Bavière et Édouard III, a probablement facilité le passage de soldats allemands au service du roi d'Angleterre en ayant peut-être le sentiment de soutenir la cause de l'Empire. Par manque d'argent, les princes ne peuvent retenir et gager trop d'hommes d'armes en temps de paix, la flexibilité du marché du travail pour ces soldats implique donc une mobilité permanente. Lorsque l'offre se contracte, il suffit de peu de chose pour que ces soldats, habitués à vivre presque en permanence aux armées ou dans un cadre analogue, deviennent d'incontrôlables routiers; pour les moins riches, c'est affaire de pure nécessité, mais il s'agit pour d'autres d'un choix de vie ou plutôt d'un mode de vie assumé bien au-delà de leurs plus vertes années. Il n'aurait en rien séduit le *descroisé* de Rutebeuf qui préférerait vivre de son »héritage«: *Je voi merveilles d'une gent/ Qui asseiz sueffrent poinne dure/ En amasseir un pou d'argent,/ Puis vont a Roume ou en Esture,/ Ou vont autre voie enchergent./ Tant vont cerchant bone aventure/ Qu'il n'ont baesse ne sergent*⁸². Mais c'était précisément l'aventure qui séduisait Raitz et ses pareils, qui furent tour à tour croisés, routiers ou soldats. Raitz y trouva sa renommée et *Pincerna*, *Guenif* et *Destomel* une mort presque anonyme.

81 PARAVICINI, *Ritterliches Rheinland* (voir n. 26), p. 23–37.

82 Rutebeuf, *Débat du Croisé et du décroisé*, éd. Michel ZINK, 2001, strophe XII, <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?O=NUMM-101491> (15/03/2016).